

PrionsenÉglise



bayard

**Livret des homélies, catéchèses et conférences
du 151^e Pèlerinage National de l'Assomption**

SANCTUAIRE DE LOURDES DU LUNDI 12 AU VENDREDI 16 AOÛT 2024



Sébastien Antoni, assomptionniste
directeur du Pèlerinage National
de l'Assomption

Des trésors à méditer et à partager

CHERS AMIS PÈLERINS DU NATIONAL,

Les enseignements de notre Pèlerinage prennent du temps à s'ancrer en nous. Choisir parmi les nombreuses conférences des après-midi peut être difficile. Parfois, la fatigue nous distrait et nous peinons à nous concentrer pour intégrer chaque parole. Pas de panique ! Pour ne rien perdre des précieux enseignements des homélies, ateliers et conférences du Pèlerinage National 2024, nous vous invitons à retrouver toute leur richesse dans ce livret. Pendant les 360 jours qui nous séparent du prochain Pèlerinage, prenez le temps de lire et relire ce contenu. Cela nourrira votre âme et ravivera votre foi lorsque les moments de doute et de désolation surviendront. Et, surtout, ne

gardez pas ces trésors pour vous seuls ! Partagez-les avec ceux qui cherchent Dieu, ceux qui ont besoin de réconfort ou ceux qui réfléchissent à leur foi. Qui sait, ce qu'ils y trouveront pourrait changer leur vie à jamais ! Je tiens aussi à exprimer ma profonde gratitude à tous les conférenciers qui partagent ici leur travail, leur expérience et leur foi. Un remerciement tout particulier à Mgr Jean-Marc Micas, dont les homélies ont guidé notre pèlerinage et ont nourri notre prière et notre réflexion autour du thème de cette année : « Venez ici en procession ! » Je vous souhaite un bon retour et vous invite à revenir l'année prochaine pour le 152^e Pèlerinage National de l'Assomption ! ■

“ *Partagez ces trésors
avec ceux qui cherchent Dieu,
ceux qui ont besoin de réconfort.* ”

Homélie, atelier, conférences et catéchèses

DU 12 AU 16 AOÛT 2024

à l'occasion du 151^e Pèlerinage National
de l'Assomption à Lourdes.



Notre Dame
de Salut



Organisation **BIPEL**



Rome

jubilé 2025

3 au 7 avril

Chers amis

Venez jubiler à Rome avec des personnes malades ou porteuses d'un handicap, des hospitaliers de Notre-Dame de Salut et la famille de l'Assomption. Limité à 100 participants.

Informations et inscriptions
au 01 45 55 47 52 -
bipel.paris@bipel.com





HOMÉLIES

HOMÉLIE DU 13 AOÛT 2024

Accueillir la lumière



© Sanctuaire de Lourdes

par Mgr Jean-Marc Micas, sulpicien,
évêque de Tarbes et Lourdes
et président du Pèlerinage National 2024
« *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* »
est la devise épiscopale de Mgr Jean-Marc Micas.
Depuis quelques semaines, il est président
de la commission pôle Acteurs de l'Église
pour la Conférence des évêques de France.
Sulpicien, il fut directeur du grand séminaire
de Toulouse, puis provincial de la Compagnie
des prêtres de Saint-Sulpice,
avant d'être consacré évêque le 29 mai 2022.

**« Le peuple qui marchait
dans les ténèbres a vu se lever
une grande lumière;
et sur les habitants
du pays de l'ombre,
une lumière a resplendi. »**

Lourdes 2024. 151^e Pèlerinage National de la France. Lourdes 2024, nous répondons nombreux à l'appel de Marie à venir ici en procession, c'est-à-dire en pèlerinage. Lourdes 2024. Les textes choisis pour la liturgie de ces jours de pèlerinage nous aident à entrer dans la manière dont Dieu s'y prend pour éduquer et former notre foi. Les textes de la liturgie de cette messe d'ouverture du Pèlerinage National nous aident à comprendre les enjeux de ce qui se passe dans le monde, et en nous comme dans le monde.

**« Le peuple qui marchait
dans les ténèbres a vu se lever
une grande lumière;
et sur les habitants
du pays de l'ombre,
une lumière a resplendi. »**

Le peuple habitait donc dans les ténèbres... C'est en accueillant la lumière, souvent, que l'on réalise qu'avant, c'étaient les ténèbres... Cette prise de conscience de l'humanité est ancienne. Un certain Platon avait dit des choses à propos d'une caverne qui peuvent se rapprocher de ce que je veux dire. Le peuple habitait donc dans les ténèbres, mais l'important, c'est l'annonce qu'une lumière, une grande lumière, s'est levée désormais.

Nous le savons, nous le croyons, plus ou moins bien, ou plus ou



© Corinne Mercier/Critic

Veillée à la Grotte de Massabielle.

moins facilement, avec des hauts et des bas, avec de sérieux doutes même parfois, mais la foi commune des chrétiens est d'affirmer que la lumière qui s'est levée sur le monde, en en révélant aussitôt les ténèbres, c'est Jésus Christ. Que faire de cette affirmation, au début d'un pèlerinage ? Comment cette parole vient-elle aujourd'hui éclairer notre pèlerinage qui commence ?

Chers frères et sœurs pèlerins, après les hospitaliers arrivés un peu avant, désormais, nous sommes tous là pour vivre quatre jours de pèlerinage. Ce faisant, nous répondons à l'appel de Marie, relayé par notre chère sainte Bernadette.

Pourquoi venons-nous à Lourdes ? Pourquoi venir ici en pèlerinage ? Eh bien, nous venons auprès du Rocher de Massabielle pour répondre à l'appel de Marie à prier, prier, prier pour la conversion des pécheurs, et à nous convertir nous-mêmes.

Prier pour la conversion des pécheurs, cela ne signifie pas prier pour les autres afin qu'ils deviennent comme nous... Prier pour la conversion des pécheurs, c'est les confier à la miséricorde de Dieu pour qu'ils découvrent qu'ils sont ses enfants bien-aimés, pour qu'ils découvrent que leur vie abîmée et blessée n'est pas définitivement abîmée, blessée ■■■

■ ■ ■ et vouée à la mort ; pour que nous découvrions ensemble que la situation de la Création, abîmée et blessée, n'est pas désespérée : il y a un sauveur. Prier pour la conversion des pécheurs, c'est affirmer que l'homme qui espère n'est pas un rêveur condamné au désespoir, mais qu'il est un prophète, quelqu'un qui voit la lumière poindre à l'horizon, quelqu'un qui désigne cette lumière pour soutenir l'espérance des autres.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. »

Prier pour la conversion des pécheurs, c'est aussi accepter de nous convertir nous-mêmes. On vient en pèlerinage à la Grotte de Massabielle aussi pour cela. Nous convertir, cela veut dire accepter de changer de regard et de cœur. Nous convertir, cela veut dire accepter de laisser Dieu respirer en nous, laisser Dieu inspirer nos pensées, nos paroles, nos décisions et nos actions, nos manières de conduire notre vie et de conduire les affaires du monde qui nous concerne. Nous convertir, cela veut dire accepter de demander à Marie de nous conduire à son fils, pour qu'il nous apprenne à devenir de meilleurs disciples. Nous convertir, c'est accepter de nous laisser

envoyer en mission, comme Paul, comme Pierre, comme Thomas et André, comme les autres Apôtres, comme les saints qui ont suivi le Christ et ont annoncé son évangile tout au long de l'histoire de l'Église. Nous convertir, c'est mettre la parole de Dieu avant nos préjugés à nous. Nous convertir, c'est laisser l'Esprit Saint conduire nos existences, c'est faire Église, c'est marcher en procession avec les autres pèlerins, de toutes nations, langues et couleurs. Nous convertir, c'est sincèrement nous tourner vers Dieu et lui dire de tout notre cœur : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! »

Les quatre jours qui commencent vont nous donner l'opportunité de laisser le Seigneur nous convertir, et nous envoyer en mission. La mission qu'il nous confie est d'être porteurs de lumières auprès de nos contemporains, porteurs de la lumière qui vient du ciel. Hospitaliers, pèlerins malades, jeunes, familles ; ministres ordonnés et consacrés, nous sommes ensemble pèlerins de Lourdes. Que Marie soit tout particulièrement notre mère à tous en ces jours, et que sainte Bernadette accompagne notre pèlerinage ! Amen ! ■

HOMÉLIE DU 14 AOÛT 2024

Bâtir une Église universelle et fraternelle

par Mgr Jean-Marc Micas, sulpicien,
évêque de Tarbes et Lourdes
et président du Pèlerinage National 2024

**« Venez à moi,
vous tous qui peinez
sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai
le repos. »**

Une des caractéristiques du pèlerinage à Lourdes est l'expérience de l'Église qu'il nous donne de vivre. Ici, pendant le temps d'un pèlerinage, l'Église vécue et perçue par tous est universelle. Notre pèlerinage est, certes, le Pèlerinage National ; pourtant, l'expérience ecclésiale que nous y faisons est universelle. Elle est universelle parce que Lourdes reste Lourdes, et que nous continuons d'entendre prier dans toutes les langues de la terre ou presque. L'expérience est universelle aussi parce que, même entre nous, les continents qui se côtoient peuvent être bien différents, en termes de générations, en termes d'états de santé, en termes de sensibilités politiques, ecclésiales, spirituelles, en termes de situations de vie, depuis la famille qui vit, bon an mal an, l'idéal proposé par la foi et accompagné par l'Église, jusqu'à

bien des personnes qui vivent toutes sortes de situations familiales et affectives diverses, choisies ou non. L'Église est universelle parce que l'humanité créée par Dieu est universellement répandue et composée. L'Église est composée de cette universalité-là. Le temps d'un pèlerinage à Lourdes, plus qu'ailleurs la plupart du temps, nous en faisons l'expérience physique et spirituelle.

**« Venez à moi,
vous tous qui peinez
sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai
le repos. »**

Ces paroles de Jésus s'adressent à l'humanité tout entière. Le Christ est venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance. Elles s'adressent à chaque personne, mais elles s'adressent à chacun comme membres d'un tout qui est l'humanité appelée au salut : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » – « Vous tous. » ■■■

■ ■ ■ Au commencement de l'histoire de la foi qui trouvera son accomplissement en Jésus Christ, il y a la confiance d'un homme, appelé à devenir le père d'une multitude d'hommes, impossible à dénombrer. Abraham avait reçu la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel et que le sable au rivage des mers. Et Abraham a cru en Dieu. Il est devenu le père des croyants. De son sein et de sa foi est né un peuple, le peuple d'Israël dont l'aventure entre l'Égypte et la Terre promise est devenue le modèle de l'aventure spirituelle de l'humanité. Nous l'avons entendu en première lecture (cf. livre de l'Exode 14, 15-31 – 15, 1a) : le peuple est libéré de l'esclavage et de la mort en passant la mer qui engloutit l'armée des Égyptiens. Le peuple quitte la mort pour la promesse de la vie. Il devra, pourtant, cheminer, marcher, marcher encore, avec des hauts et des bas. Il devra marcher dans la confiance en Moïse et en Dieu. Il devra marcher encore, tomber et se relever, faire alliance avec Dieu, et trahir ses promesses, jusqu'au blasphème et la confection d'un autre dieu, plus à son image. Il devra marcher dans la foi, simplement guidé par une colonne de brouillard, vers une destination promise, mais inconnue. Quarante ans. Quarante ans au cours desquels les générations vont être renouvelées, quarante années durant les-



Pèlerins lors d'une procession.

quelles le peuple va se constituer comme peuple croyant, peuple élu, peuple témoin de l'unicité de son Dieu, peuple missionnaire.

L'aventure d'Israël est l'aventure du peuple des croyants. Notre aventure personnelle de foi s'inscrit dans l'aventure croyante de l'Église universelle, cette Église dont nous faisons l'expérience le temps d'un pèlerinage à Lourdes.

**« Venez à moi,
vous tous qui peinez
sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai
le repos. »**

Frères et sœurs, tout à l'heure, plusieurs hospitaliers et hospitalières seront engagés dans l'Hospitalité Notre-Dame du Salut. Ils



© Durand/Sanctuaire Lourdes/Ciric

entreront de manière pleine dans la grande famille de l'Hospitalité. Ils s'engagent chacun à être vigilants dans la prière, infatigables dans le don d'eux-mêmes, aimables et accueillants dans le service. Ils s'engagent, ensemble, à faire corps avec les autres hospitaliers. L'Église est universelle, et les familles qui la composent, comme votre hospitalité, est aussi universelle, parce qu'elle est d'Église.

**« Venez à moi,
vous tous qui peinez
sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai
le repos. »**

Notre grande famille ecclésiale, celle de notre paroisse, celle de l'Hospitalité, celle du Pèlerinage

National, celle des pèlerins rassemblés à Lourdes en ce même jour, celle de l'Église universelle, notre grande famille ecclésiale est appelée à être bonne nouvelle pour le monde. Elle le fait d'abord en donnant sans cesse le témoignage d'accueillir elle-même l'invitation du Christ à se reposer en lui: nous sommes toutes et tous appelés à lui confier nos vies, nos joies et nos peines, nos épreuves. Si nous peinons sous le poids du fardeau, nous sommes invités à donner le témoignage de gens qui font appel à Dieu au lieu de serrer les poings et les dents pour essayer orgueilleusement de s'en sortir tout seuls. Elle le fait, ensuite, en invitant les autres, et en particulier les plus malheureux de nos frères, à faire confiance à Dieu. Et, pour eux, cette confiance-là passe par le fait qu'ils pourront nous faire confiance à nous.

**« Venez à moi,
vous tous qui peinez
sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai
le repos. »**

Que Notre Dame de Lourdes nous aide, toutes et tous, à bâtir cette Église universelle et vraiment fraternelle dont le Christ est la fondation et la pierre angulaire. Qu'elle nous aide à être ensemble bonne nouvelle pour notre terre qui peine tant sous le poids du fardeau. Amen! ■

HOMÉLIE DU 15 AOÛT 2024

Croire en Dieu comme Marie

par Mgr Jean-Marc Micas, sulpicien,
évêque de Tarbes et Lourdes
et président du Pèlerinage National 2024

« Tu es bénie entre toutes les femmes... Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Depuis toujours, la foi des chrétiens en la sainteté de Marie est assurée, incontestée, immense. Depuis bien avant la proclamation solennelle du dogme de l'Immaculée Conception, la bénédiction divine dont Marie fait l'objet, en vue de sa mission, est assurée dans le cœur des chrétiens, incontestée, immense. C'est elle, l'Immaculée Conception, qui nous reçoit à Lourdes, depuis qu'elle s'est manifestée à Bernadette, jeune fille de Lourdes, appartenant à une humble catégorie de gens de cette ville. C'est elle encore qui nous reçoit aujourd'hui, à l'occasion du 151^e Pèlerinage National de la France.

Marie, visitée par l'envoyé de Dieu, est alors une jeune fille de Palestine. Elle appartient à une humble catégorie de gens du peuple d'Israël : elle fait partie de ces croyants qui attendent

que Dieu, le Dieu de leurs pères Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Salomon, et tous les autres, que ce Dieu unique réalise ses promesses. Promesse d'une descendance plus nombreuse que les étoiles dans le ciel et que le sable au bord de la mer ; promesse d'une terre où ruisselleront le lait et le miel, terre de justice et de paix pour tous les hommes ; promesse de la liberté et de la vie enfin définitive.

Comme tous les croyants, bien souvent, Marie ne fait pas partie des gens que l'on admire et que l'on envie. Les gens raisonnables de ce temps-là, comme aujourd'hui, ont d'autres occupations : ils doivent gérer leurs affaires, ces affaires du monde qui occupent tant de place dans les ambitions des hommes. La foi de Marie est simple, pure, humble. Personne ne la remarque vraiment, sauf Joseph, lui aussi humble croyant d'Israël, et sauf Dieu qui a, dès avant sa naissance, posé son regard sur elle.

Marie, Immaculée Conception, dit oui à Dieu dans et par toute sa



© Vincent/Sanctuaire Lourdes/Ciric

La Vierge couronnée, Lourdes.

vie, toujours. Marie, dans ce oui, dans cette disponibilité *a priori*, est proposée comme modèle de confiance aux croyants que nous sommes, aux pèlerins que nous sommes.

« Comment cela va-t-il se faire? — Que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Parce que Marie est disponible *a priori* à ce que Dieu lui demande: elle est proclamée bienheureuse. Elle est proclamée bienheureuse parce qu'elle « a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Ces paroles, c'est l'invitation à être la Mère du Christ. Ces paroles, c'est

aussi la promesse que Dieu adresse à tous les hommes qu'ils sont invités à partager sa gloire.

Marie a cru, sans ombre, sans la moindre inquiétude, sans ricancer, comme jadis Sarah l'avait fait lorsque la naissance d'Isaac lui avait été promise, parce que sa foi est totale et, en même temps, profondément humaine: Marie n'est pas une illuminée qui inquiéterait son entourage. Marie est cette croyante réussie du premier coup, si j'ose dire. Alors, elle peut entrer sans attendre dans la gloire de Dieu, au terme de sa vie terrestre. Marie entre au ciel sans attendre, sans même connaître la corruption du tombeau. ■■■

■ ■ ■ Sans même y séjourner trois jours, comme le verbe incarné à accepter de le faire, pour aller jusqu'au bout de l'Incarnation justement. Marie entre tout entière et sans attendre dans l'éternité bienheureuse de Dieu.

Nous, il nous faut patienter encore un peu. Lorsque nous mourrons, notre corps, sauf privilège particulier qui, pourtant, n'épargne pas du tombeau, connaîtra la corruption. Il faudra en passer par là, avant la résurrection finale, au jour où le Christ viendra dans sa gloire récapituler toutes choses. Là, nous serons introduits tout entiers dans une terre nouvelle, sous des cieux nouveaux; là, nous recevrons un corps nouveau, tout habillé de la gloire de Dieu. Pour Marie, c'est sans délai que cette promesse se réalise.

« Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

En l'assomption de Marie, l'Église nous donne à contempler le mystère de l'éternité qu'il propose à tous les hommes: les justes et les pécheurs, les bons et les méchants, les malades et les bien portants, les croyants et les non-croyants, les disciples du Christ et ceux qui croient au ciel autrement. C'est par la foi que cet avenir nous est assuré. Si Marie est proclamée bienheureuse, ce n'est pas parce qu'elle a

fait de grandes choses, mais parce qu'elle a cru; si Marie est proclamée bienheureuse, c'est parce qu'elle a laissé Dieu lui-même faire en elle de grandes choses.

Modèle de foi, Marie nous est donnée par le Christ comme Mère. Nous pouvons sans hésiter lui demander de nous apprendre à croire en Dieu comme elle. Nous sommes les plus heureux des croyants lorsque notre foi est pure, belle, exempte d'inquiétude: « Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Heureux sommes-nous, si nous croyons que la volonté de Dieu est de nous introduire dans sa gloire pour la vie éternelle. Alors, notre pèlerinage aura atteint son but. Alors, nous serons en paix. De tout cela, le Seigneur nous envoie désormais en être les témoins. Demandons à sainte Bernadette, en ce jour de pèlerinage ici, au Rocher de Massabielle, d'apprendre à écouter Marie: elle domine les puissances de la mort; elle aide à la guérison des malades; elle apaise les cœurs inquiets; elle conduit à son Fils qui sauve le monde. Amen. ■



© Lullian Andrei

ATELIER

ATELIER

« L'examen du Règne », trésor du charisme assomptionniste



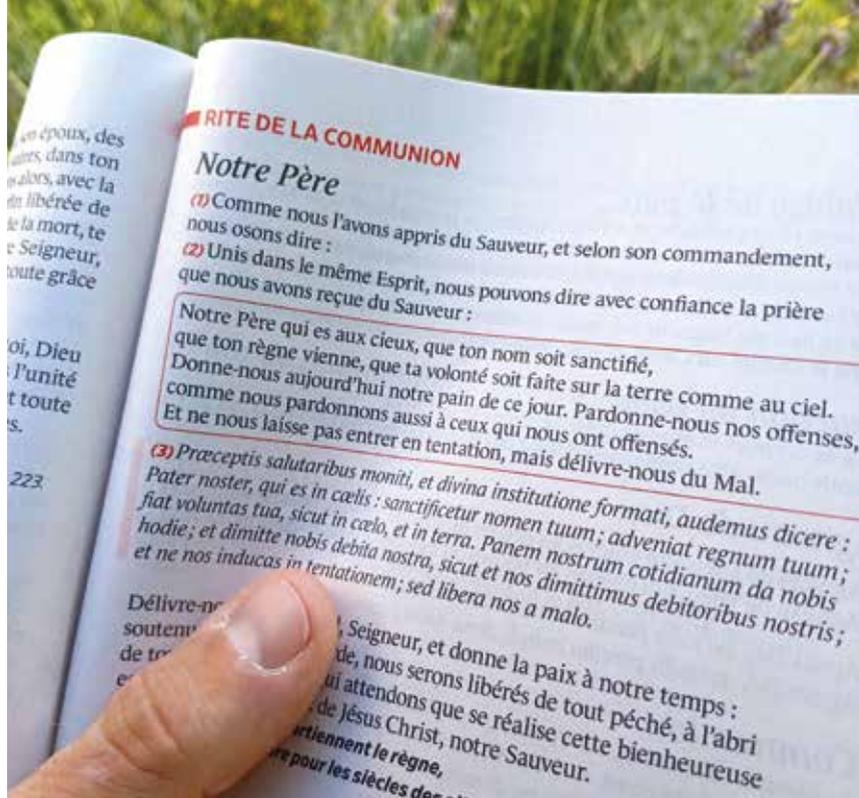
par le frère **François-Xavier Duthoit**, **assomptionniste**
Coopérateur en pastorale pour les familles à Strasbourg.
Religieux assomptionniste depuis 2022.
Ingénieur chercheur dans la matière.
Ancien séminariste du diocèse de Lyon.
*Au service des familles, en particulier dans la catéchèse
des enfants avec l'initiation aux sacrements,
et dans l'accueil des fiancés.*

Suivre le Christ, c'est choisir de transformer sa vie en entrant dans le projet de Dieu pour l'homme et toute la Création. Chaque jour, nous avons mille occasions de nous convertir, de faire le bien et d'éviter le mal. Voici un encouragement pour rester vigilant grâce à un outil de conversion: l'examen du règne de Dieu dans notre journée, notre mois, notre année. Plus spécifiquement, il s'agit d'un examen du Règne avec le *Notre Père* selon le charisme assomptionniste. Le Seigneur nous invite à la franchise: « Que votre oui soit oui et votre non soit non; ce qu'on dit de plus vient du mal. »

Le premier message de Jésus après sa retraite au désert est: « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant

l'Évangile de Dieu. Il disait: "Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Convertissez-vous, et croyez à l'Évangile" » (cf. Mc 1, 14-15). Et dans la synagogue de Nazareth: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (cf. Lc 4, 18-19).

Le Seigneur invite les hommes à passer de la mort à la vie, du mensonge à la vérité, de l'ignorance à la connaissance. Observer et réfléchir sur les contrastes et les oppo-



© Emilien Droniou

sés permet de clarifier nos pensées et de juger nos actions. Chaque soir, nous nous retirons dans la caverne de notre cœur. Dans le secret de notre chambre, en présence de notre Père, le Seigneur Jésus Christ, maître intérieur des consciences, nous enseigne l'examen du règne de Dieu à travers la prière du *Notre Père*.

Ainsi, le soir, je peux choisir de contempler la venue ou non du règne de Dieu. Depuis le commencement de l'humanité, le Seigneur dialogue avec ses créatures raisonnables : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. [...] Choisis donc la vie, pour que tu vives, toi et ta postérité » (cf. De 30, 15-19).

Cette parole individuelle s'applique également aux peuples et aux nations. Choisissons-nous la vie ou la mort ? Saint Augustin élève la réflexion des fils de Dieu en contemplant le monde : « Les deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a bâti la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a bâti la cité céleste » (*Cité de Dieu*, livre XIV, chapitre 1). Ce choix décisif est au cœur de la vie chrétienne et de l'engagement pris à notre baptême : « Renonces-tu au mal, à ce qui conduit au mal et à l'auteur du mal ? — Oui, je renonce. — Choisis-tu la vie, la vie éternelle qui est Dieu Père, Fils et Esprit Saint ? — Oui, je crois. » ■■■

■ ■ ■ Pour avancer sur le chemin de la vie, soyons créatifs, car la fidélité et la persévérance nécessitent des outils adaptés à chacun selon ses besoins. Chaque saint a sa boîte à outils pour se convertir et grandir dans la justice et la sainteté en présence de Dieu. Nous commencerons avec l'outil conçu par le père Emmanuel d'Alzon, vicaire général à Nîmes et fondateur des Augustins de l'Assomption en 1845, alors qu'une partie de la société civile voulait se libérer de la présence de Dieu et de l'Église. Ensuite, nous ferons un bref tour des examens du Règne proposés par les assomptionnistes Edgard Bourque et Benoît Bigard. Enfin, nous entrerons dans le cœur du sujet en présentant un examen du Règne avec le *Notre Père* selon le charisme assomptionniste, sous forme d'une image synthétique. Nous ferons cela en trois étapes: le cœur de l'esprit assomptionniste avec l'*Instruction* à la clôture du chapitre général de 1868, la structure originale du *Notre Père* pour discerner les deux royaumes, et la victoire du règne de Dieu sur le royaume de l'ennemi.

A Les boîtes à outils des saints pour se convertir

Un rêve du père d'Alzon, le 31 janvier 1870 dans *L'Examen particulier des Oblates*: « Mon examen se limite ainsi: en quoi ai-je avancé

le règne de Jésus Christ, en détruisant le règne de Satan en moi? En quoi ai-je combattu le règne de Satan dans le monde et fait avancer le règne de Jésus Christ? Il y avait dans mes lettres aux Adoratrices quelques passages qui pourraient vous être utiles. Du reste, ce n'est qu'une idée que vous pouvez m'aider à perfectionner et, si vous voulez m'y aider, je vous en serai reconnaissant. Ce que je vous écris est plus sérieux que vous ne pensez, car l'ébauche que je vous envoie sera le cachet distinctif de la congrégation de l'Assomption, et je voudrais que ce fût la vôtre, car il me semble que vous êtes toute nôtre par une foule de liens intimes » (ES, p. 1079).

Projets d'un examen du règne populaire, assomptionniste et synthétique :

- Edgard Bouques, aa, 1989, inspiré de saint Ignace :
 1. Action de grâce ;
 2. Illumination ;
 3. Examen des fautes ;
 4. Remords ;
 5. Résolution ;
 relue d'une manière plus positive avec le père d'Alzon et saint Augustin :
 1. Confession ;
 2. Illumination ;
 3. Les deux Royaumes ;
 4. Humilité ;
 5. Incarnation mystique.

- Benoît Bigard, aa, 2005 et 2013 :
« Contemplation active du royaume de Dieu en train de se déployer. » Une tournure trinitaire avec « en, entre, autour, règne du Père, du Fils et de l'Esprit » s'appuyant sur la méditation *Le règne des trois personnes de la Sainte Trinité* du père d'Alzon (ES, 161).

B Le cœur de l'esprit de l'Assomption : « Le règne de Dieu en nous, entre nous et autour de nous »

Instruction à la clôture du chapitre général, le 17 septembre de 1868 (ES, p. 130-131) : « Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : *Adveniat regnum tuum*. L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation. L'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par notre Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché ; quoi de plus simple ! Quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que

cette formule de l'amour de Dieu ! Si à cet amour principal vous ajoutez l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de la Sainte Vierge, sa Mère, et de l'Église, son Épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption. »

Nous voyons le cœur de l'esprit assomptionniste d'après Emmanuel d'Alzon : une devise tirée du *Notre Père*, l'amour de Dieu par l'avènement du règne de Dieu en nous (vertus et conseils) et autour de nous (une lutte) en particulier entre nous (erreur et péché) ; à cela s'ajoute le triple amour du Christ, de la Vierge et de l'Église. Qu'est-ce qu'entend le père d'Alzon lorsqu'il parle de l'amour de Dieu, des vertus et conseils, de la lutte contre Satan ? Pour obtenir des précisions, nous verrons les grandes lignes du *Directoire*, sorte de mode d'emploi et d'examen pour religieuses.

C Un mode d'emploi pour être religieuses : le *Directoire*

du père Emmanuel d'Alzon

Écrit en 1856 pour les religieuses de l'Assomption, il aborde d'abord l'esprit, puis les vertus et, enfin, les moyens. Nous nous concentrons, pour être concis, sur les deux premières parties. Elles nous permettront de « colorer » l'examen du *Notre Père* selon l'esprit assomptionniste. ■■■

... **L'Esprit.** Il écrit: « L'esprit de l'Assomption se résume dans ces quelques mots: l'amour de notre Seigneur, de la Sainte Vierge, sa Mère, et de l'Église, son Épouse. » Dans l'amour de notre Seigneur, se trouve caché le mystère de Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Esprit Saint, ainsi que le mystère du Fils de Dieu fait homme. Dans l'amour de la Sainte Vierge et de l'Église se trouve le mystère de l'Alliance que le Fils de Dieu souhaite faire avec l'humanité et sa création tout entière, il s'agit du thème du Christ total, tête et corps.

L'*Instruction* de 1868 distingue plus l'amour de Dieu et son règne d'avec le triple amour « Jésus, Marie, l'Église ». Alors que le *Directoire* insistera plus sur l'unité du triple amour « le Seigneur, Marie, l'Église ».

Les vertus. Les vertus théologiques: *Catéchisme de l'Église catholique* (§ 1841-1844). « Il y a trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité (cf. 1 Co 13, 13). Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Par la foi, nous croyons en Dieu et nous croyons tout ce qu'il nous a révélé et que la Sainte Église nous propose à croire. Par l'espérance, nous désirons et attendons de Dieu, avec une ferme confiance, la vie éternelle et les grâces pour la mériter. Par la charité, nous aimons Dieu par-dessus toute chose et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu. »

À chacune des vertus théologiques de foi, espérance et charité, le *Directoire* associe des vertus chrétiennes de l'humilité, de prière et de don de soi et les conseils évangéliques d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. À ces vertus théologiques s'opposent l'incrédulité, le désespoir et la haine, aux vertus chrétiennes s'opposent les vices d'orgueil, d'indifférence, d'égoïsme et aux comportements contraires aux conseils évangéliques nous avons la désobéissance, la convoitise et la luxure.

D La prière du *Notre Père*: l'examen du soir offert par le maître des consciences, Jésus Christ

Le *Notre Père* possède une structure concentrique pouvant articuler les sept demandes comme un diptyque lumière-ténèbres.

Notre Père *Règle de saint Augustin n° 1* « Habiter notre maison commune dans la concorde »:

« Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement ? »

Règle de vie des Augustins de l'Assomption 1

« Fidèle à notre fondateur, le père d'Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par

amour du Christ, à l'avènement du règne de Dieu en nous et autour du nous. »

**Critères de croissance
du règne de Dieu distinct
des progrès du monde :**

**Le credo du peuple de Dieu
de Paul VI (1968)**

« Nous confessons que le royaume de Dieu commencé ici-bas en l'Église du Christ n'est pas de ce monde, dont la figure passe, et que sa croissance propre ne peut se confondre avec le progrès de la civilisation, de la science ou de la technique humaines, mais qu'elle consiste à connaître toujours plus profondément les insondables richesses du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes. Mais c'est ce même amour qui porte l'Église à se soucier constamment du vrai bien temporel des hommes. »

Ainsi la croissance du règne de Dieu va de pair avec la croissance de la foi (connaissance), de l'espérance (les biens éternels) et la charité (réponse à l'amour) et, enfin, le zélé pour le Royaume (dispense de la grâce et de la sainteté). Ces quatre lieux de croissance du Règne rejoignent la croissance des vertus chrétiennes reprise par le père Emmanuel d'Alzon dans le *Directoire*. Elles s'articuleront avec

les demandes du *Notre Père*. Les vertus théologiques se rattachent aux trois premières demandes, la foi pour le nom, l'espérance pour le Règne et la charité pour la volonté.

**« Par la foi,
nous croyons en Dieu
et nous croyons tout
ce qu'il nous a révélé
et que la Sainte Église
nous propose à croire »**

Ton nom. Révélation du nom de Dieu : connaître Dieu, le Père de Jésus Christ, le Fils unique.

- « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! » (Jésus *in* Mt 6, 9).
- « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jésus *in* Jn 5, 19).
- « Tout m'a été remis par mon Père ; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Jésus *in* Mt 11, 27).
- « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jésus *in* Jn 20, 17).
- « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : *Abba ! Père !* » (Paul *in* Ga 4, 7).

Le mal. Le serpent antique, l'ennemi de l'humanité est découvert et vaincu. ■■■

- « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : “Alors, Dieu vous a vraiment dit : ‘Vous ne mangerez d’aucun arbre du jardin’ ?” [...] Elle prit le fruit de l’arbre, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea » (Gn 3, 1).
- « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu’il n’y a pas de vérité en lui. Lorsqu’il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jn 8, 44).
- « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu’elles soient dans l’abondance » (Jn 10, 10).
- « Jésus leur dit : “Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d’écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l’Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms

se trouvent inscrits dans les cieux.” » (Lc 10, 18-20).

- « Jésus lui dit : “Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.” » (Mt 4, 10).

✎ **Amour de notre Seigneur :**

« Je combats pour que leurs cœurs soient remplis de courage et pour que, rassemblés dans l’amour, ils accèdent à la plénitude de l’intelligence dans toute sa richesse, et à la vraie connaissance du mystère de Dieu. Ce mystère, c’est le Christ, en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Co 2, 2-3).

✎ **Règne de Dieu autour de nous**
sous Dieu le Père tout-puissant.

« Par l’espérance, nous désirons et attendons de Dieu, avec une ferme confiance, la vie éternelle et les grâces pour la mériter »

Le Règne. Soyez saint comme votre Père aux cieux est saint (cf. Rm 8, 19-21).

- « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l’y a soumise, avec l’espérance qu’elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir

part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »

- « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jc 1, 12).

Les tentations. Une vie sans Dieu nous laisse à la convoitise (cf. Jc 1, 13-15).

- « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : "C'est Dieu qui me tente." Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. »

Jésus est conduit au désert par l'Esprit Saint pour être mis à l'épreuve par le démon. Au bout de quarante jours et quarante nuits sans manger et sans boire, il a faim (sobriété, épreuve et convoitise, cf. Mt 4, 1).

- ✎ **Amour de la Vierge Marie, sa Mère :**
« Je vous salue Marie, comblée de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni » (Lc 1, 28 et Lc 1, 42).
- ✎ **Règne de Dieu en nous par l'Esprit Saint.**

« Par la charité, nous aimons Dieu par-dessus toute chose et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu »

Ta volonté.

- « "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne." Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait » (Lc 22, 42-43).
- « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, il l'a doté du nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 5-9).

Leurs offenses.

- « Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : "Salut, roi des Juifs !" » (Mt 27, 29).



- « Jésus dit :
« Père, pardonne-leur,
car ils ne savent ce qu'ils font.
Ils se partageront
ses vêtements, en tirant
au sort » (Lc 23, 34).
- « Cependant, ce sont
nos souffrances qu'il a portées,
c'est de nos douleurs
qu'il s'est chargé ;
et nous l'avons considéré
comme puni, frappé de Dieu,
et humilié. Mais il était
blessé pour nos péchés,
brisé pour nos iniquités ;
le châtement qui nous donne
la paix est tombé sur lui,
et c'est par ses meurtrissures
que nous sommes guéris »
(cf. le chant du Serviteur
souffrant *in* Is 53, 4).
- ✚ **Amour de l'Église son épouse :**
« Christ a aimé l'Église,
il s'est livré lui-même pour elle,

afin de la rendre sainte en la purifiant
par le bain de l'eau baptismale,
accompagné d'une parole il voulait
se la présenter à lui-même,
cette Église, resplendissante,
sans tache, ni ride, ni rien de tel ;
il la voulait sainte et immaculée »
(Ep 5, 25-27).

- ✚ **Règne de Dieu entre nous,**
c'est-à-dire sur l'Église
« humanité rachetée » par Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu le Père.

Notre pain – Ton pardon.

La clef du salut du partage du pain
et du pardon des offenses : « J'avais
faim et vous ne m'avez pas donné à
manger » (cf. le pauvre *in* Mt 25).

- « Donnez-leur vous-même
à manger » (Jésus aux disciples
n'ayant pas grand-chose
in Mt 14, 13).
- « Supportez-vous les uns
les autres, et, si l'un a sujet
de se plaindre de l'autre,

ÉBAUCHE DE RÉSUMÉ

Lettre aux Hébreux 10, 21-25

« Nous avons le prêtre par excellence (Jésus Christ), celui qui est établi sur la maison de Dieu (l'Église sur la terre). Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère (chercher la vérité) et dans la plénitude de la foi (la foi apostolique), le cœur purifié de ce qui souille notre conscience (la confession), le corps lavé par une eau pure (le baptême au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit). Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance (le témoignage de la vie éternelle), car il est fidèle (le nom), celui qui a promis. Soyons attentifs les uns aux autres (règne entre nous) pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir (la charité en acte, la volonté faite). Ne délaissions pas nos assemblées (la messe), comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous (la communauté et le pain partagé), d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour du Seigneur (discerner les signes des temps). »

pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi » (Co 3, 13).

- « Mangez, ceci est mon corps livré pour vous. Buvez, ceci est mon sang versé pour la rémission des péchés » (Jésus *in* Mt 26).
- « Vous êtes le corps de Christ » (1 Co 12, 27).
- « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant. »
- « Il s'est penché sur son humble servante, sa miséricorde s'étend d'âge en âge. »

Comment les saints restent-ils humbles sans retomber ? En étant pauvres devant Dieu.

- ✚ **Partage des dons multiples, visibles et invisibles.**
- ✚ **Soin des pauvres, des peuples et de la Terre.**

Conclusion

La prière du *Notre Père* est la base de tout examen de croissance du règne de Dieu puisqu'elle a été inventée par Jésus Christ pour nous. Sa structure est un appel à la conversion en pardonnant, comme Dieu pardonne, et en partageant chaque bien, comme Dieu ne cesse de donner sans compter.

Avec le *Credo* de Paul VI, nous avons rappelé que le Règne consiste « à connaître toujours plus profon-

dément les insondables richesses du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes ». Il s'agit de la foi, de l'espérance et de la charité, ainsi que du zèle pour le Royaume. Ce triptyque plus un est repris par Emmanuel d'Alzon dans le *Directoire* « mode d'emploi pour une vie religieuse assumptionniste ».

La croissance du règne de Dieu un et trine peut se présenter selon trois dimensions soutenues par trois amours, selon trois vertus face à trois maux : « En vue de partager les trésors du Ciel et de la Terre, de communier à la vie du donateur divin, de retrouver l'amitié entre les hommes par le pardon, que vienne le règne de Dieu : le règne de Dieu, l'Esprit Saint en nous, sera soutenu par l'amour de la Vierge Marie, mère du Sauveur, dans l'espérance certaine de la vie éternelle et persévérante dans les épreuves ; le règne de Dieu, le Fils unique entre nous, sera soutenu par l'amour de l'Église, épouse du Christ dans la charité active à faire le bien et à pardonner toutes offenses ; le règne de Dieu, Père Créateur autour de nous, sera soutenu par l'amour de notre Seigneur dans la foi lumineuse en Dieu un et trine délivrant des mensonges du Mal. Amen. » ■



© Vincent Fischer

CONFÉRENCES

CONFÉRENCE

La Règle de saint Augustin pour vivre en famille



par le père Nicolas Potteau, assomptionniste
*Maître des novices du noviciat de France
des Assomptionnistes, ingénieur de formation,
ce fils du Nord est religieux depuis 2006.
Passionné de saint Augustin, il a soutenu en 2019
une thèse intitulée Augustin, lecteur et interprète
du livre d'Isaïe.*

On retient souvent de saint Augustin sa conversion, à la suite d'un parcours sinueux. Mais sa vie ne s'est pas arrêtée là. Une fois converti, il a vécu bien d'autres réalités : théologien et philosophe, évêque, religieux vivant en communauté. On lui doit une *Règle* pour le monastère dans lequel il a vécu, avant de devenir évêque d'Hippone (actuelle Algérie). Cette *Règle*, qui date du IV^e siècle, est encore suivie par nombre de communautés : Dominicains, Chanoines réguliers, Frères de saint Jean de Dieu, de nombreuses congrégations féminines augustiniennes hospitalières, ou encore la famille de l'Assomption.

Si elle a été pensée pour une communauté religieuse, la *Règle* contient des indications qui peuvent aussi être utiles pour des familles : c'est ce que nous

allons voir ici, à partir de cinq thématiques.

L'unité

Le premier chapitre de la *Règle* expose le but d'une communauté religieuse : « Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement ? » (*Règle* 1, 2).

Dans une communauté

La recherche de l'unité est le fondement de la communauté. Attention au mot « unanime » : Augustin ne demande pas que tout le monde soit identique ni ne pense de la même manière. L'unanimité est plus profonde et part du cœur. Les membres de la communauté ont le même projet et cherchent à le vivre dans l'unité. Cette unité est orientée vers Dieu, ce qui la distingue



© Camille/Assomptionnistes/Creative commons

Saint Augustin rédigeant le *Règle* et la *Cité de Dieu* en habit assomptionniste.

de formes d'unité qui auraient une autre visée. Nous avons une bonne définition de ce qu'est la vie religieuse pour Augustin : être unis, et être tournés ensemble vers Dieu.

Dans une famille

Dans une famille, le couple a un projet commun, c'est la « raison du rassemblement » : être ensemble, se soutenir, fonder une famille et la faire vivre.

L'unité qui n'est pas une uniformité. Augustin invite à rechercher une forme d'unité, pas superficielle, mais profonde. Vivre sous le même toit n'est pas suffisant. Dans un couple, sans doute encore plus que dans une communauté,

chacun est différent de l'autre. La manière de vivre cette différence est souvent un des secrets des couples qui durent. Ainsi, la vie de famille invite à une sortie de soi. Mais comment vivre cela ?

Un projet commun pour le couple.

La cause de ce rassemblement, c'est le projet du couple lorsqu'il a décidé de s'engager dans la vie commune. Quand on se marie, on a la chance de le formaliser et de l'écrire. En cas de crise ou de difficulté, il peut être utile d'y revenir, de se redemander pourquoi on s'est engagé avec cette personne, ce que l'on voulait vivre. Prendre de temps en temps du recul permet de se resourcer et de repartir ■■■

■ ■ ■ à nouveau, quitte à faire évoluer la vision de départ.

Et pour les enfants ? Les enfants n'ont pas choisi de naître dans leur famille. Mais, sur un élément précis, toute la famille peut fonctionner sur le mode du projet, en décidant quelque chose ensemble et en le mettant en œuvre.

La prière

Le chapitre de la *Règle* de saint Augustin sur la prière renferme de très bons conseils pour la vie spirituelle, valables pour tous ceux qui veulent prier : « Soyez assidus à prier aux heures et temps établis. Dans l'oratoire, faites uniquement ce à quoi il est destiné et d'où il tire son nom. De la sorte, si quelques-uns ont le temps et le désir de prier même en dehors des heures prescrites, ils ne seront pas gênés par quelqu'un qui penserait devoir y faire autre chose » (*Règle* 2, 1-2).

Augustin nous rappelle que, pour tenir dans la prière, nous avons besoin d'un cadre :

- **Des temps** : la prière est de l'ordre de la gratuité et nous ne pouvons prier n'importe où et n'importe quand, mais avoir des temps et des durées précises soutient notre fidélité ;
- **Des lieux** : un lieu de prière, aménagé et différent des autres espaces, nous aidera aussi à entrer dans la prière : « Ici, on prie ! » ;

- **Prier ensemble** : nous donner ensemble rendez-vous dans la prière nous aide et nous apporte un soutien.

Le cadre est indispensable, mais il est d'abord au service de ce que nous vivons dans la prière. Pour que celle-ci soit habitée, et non pas machinale ou forcée, Augustin nous invite à rechercher la cohérence : « Lorsque vous priez Dieu par des psaumes et des cantiques de louange que vive dans votre cœur ce qui est formulé par vos lèvres » (*Règle* 2, 3).

« À chacun selon ses besoins »

Le partage des biens est central dans une vie de communauté : « Et puis, qu'on n'entende pas parler parmi vous de biens personnels, mais qu'au contraire, tout vous soit commun. Votre frère prieur doit distribuer à chacun de vous de quoi se nourrir et se couvrir, non pas selon un principe égalitaire, puisque vos santés sont inégales, mais plutôt à chacun selon ses besoins. Vous lisez, en effet, dans les Actes des Apôtres : "Ils avaient tout en commun" (Ac 4, 32), et : "On accordait à chacun en proportion de ses besoins personnels" (Ac 4, 35) » (*Règle* 1,3).

Les religieux mettent leurs biens en commun : c'est le fondement du vœu de pauvreté. Pour Augustin, on ne partage pas selon un principe égalitaire (la même part pour

tout le monde), mais chacun reçoit selon ses besoins. Le partage vécu en communauté est un signe qui renvoie beaucoup plus loin que la seule communauté : c'est Dieu qui se donne et se partage.

Le partage. La famille est souvent un lieu où l'on vit le partage de ce que l'on a. Mais il faut aussi respecter ce qui appartient à chacun, pour que les enfants puissent se construire. Cela n'empêche pas de prêter aux autres. Le partage s'étend plus largement que les biens matériels. On peut partager ses talents, ses compétences, ses qualités, son expérience. On partage autant ce que l'on est que ce que l'on a.

Identifier les besoins. Le partage n'est pas égalitaire, tout le monde ne reçoit pas la même chose. Ce serait plus simple à organiser, certes, mais il y a une question de justice. Chacun est différent et peut recevoir ce qui lui correspond. D'une certaine manière, Dieu, qui se donne, s'adapte à chacun : c'est le même modèle suivi ici. On peut prendre beaucoup d'exemples dans la vie de famille où, par exemple, en fonction de leur âge, les enfants ne reçoivent pas les mêmes choses et n'ont pas les mêmes autorisations (sortir, avoir un téléphone, etc.).

Un principe injuste ? L'égalité, cela ne veut pas dire que tout le monde est identique. Dans la devise républicaine « Liberté – Égalité –

Fraternité », l'égalité désigne une égalité de droits devant la loi. Celle-ci peut prévoir des différences entre des catégories de personnes. La différence des besoins peut créer un sentiment d'injustice. Augustin le rappelle à partir de la question de la santé dans une communauté où l'objectif est de vivre le plus sobrement possible : « Il en est peut-être de santé fragile par suite de leur ancienne condition de vie ; si on leur accorde un régime alimentaire spécial, il ne faut pas que cela apparaisse gênant ni injuste aux autres, rendus plus vigoureux par un autre train de vie. Et ceux-ci ne doivent pas estimer les autres plus heureux qu'eux-mêmes, en raison d'un traitement meilleur ; qu'ils se félicitent plutôt eux-mêmes en raison de leur plus grande vigueur. [...] Car mieux vaut peu de besoins que quantité de biens » (*Règle 3, 5*).

Attention à la jalousie, inévitable, surtout en famille. Derrière cette jalousie se cache la peur de ne pas être aimé. Si l'autre a droit à plus que moi, c'est qu'on ne m'aime pas. Pour y remédier, la solution, à mon avis, est plutôt de travailler sur la question de l'amour, de la confiance en soi. Ce qui est certain, c'est que Dieu nous aime tous autant comme nous sommes.

La justice n'est pas oubliée. Elle ne consiste pas précisément à donner à tout le monde la même chose, mais en fonction de ■■■

■ ses besoins. D'où un nécessaire discernement, jamais facile à mener.

« Mieux vaut peu de besoin que quantité de biens. » A-t-on réellement besoin de tout ce dont on affirme avoir besoin ? Augustin vise la sobriété, l'objectif n'est pas d'avoir le plus de biens possibles.

Les disputes et la réconciliation

Dans les communautés comme dans les familles, il peut y avoir des disputes. Augustin nous donne quelques indications pour gérer les conflits et favoriser la réconciliation : « N'ayez pas de disputes, ou, du moins, venez-en à bout le plus tôt possible. Sinon, la colère pourrait se développer en haine, de paille devenir poutre et rendre l'âme meurtrière. Vous lisez, en effet : "Celui qui hait son frère est un meurtrier" (1 Jn 3, 15) » (*Règle 6, 1*).

Augustin est réaliste, les conflits sont inévitables, parfois même souhaitables. Mais il est dangereux de s'y éterniser. Si la colère s'installe, elle se refroidit en haine et il faut à tout prix la traiter avant. Un des conseils classiques est d'essayer de se réconcilier avant d'aller dormir (cf. saint Paul : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » *in* Ep 4, 26). Mais c'est plus facile à dire qu'à faire, car il arrive que des enfants se soient disputés pendant la journée, sans que les parents

ne s'en rendent compte. Pour se réconcilier, Augustin suggère le dialogue : « Quiconque a porté préjudice à son frère, par des injures, des médisances ou une accusation grave, n'oubliera pas de remédier au mal qu'il a causé en présentant sans tarder ses excuses. Quant à celui qui a été lésé, qu'il pardonne sans discuter. S'ils se sont porté un préjudice mutuel, ils doivent mutuellement se pardonner leurs offenses, et qu'ils se rappellent cette prière que vous répétez trop fréquemment pour n'avoir pas raison de la dire très purement. [...] Soyez donc avares de paroles dures. Et, si votre bouche en a proféré, n'ayez pas honte d'apporter le remède par la même bouche d'où est venue la blessure » (*Règle 6, 2*).

Ce passage se passe presque de commentaires. On peut juste remarquer qu'il est souvent plus difficile de se réconcilier lorsqu'on avance en âge. Chez de petits enfants, c'est plus facile que chez des adultes. On peut y voir une illustration de la phrase de Jésus : « Le royaume de Dieu est à ceux qui ressemblent aux petits enfants » (*Mc 19, 14*).

L'autorité

« Que votre frère prieur ne place pas son bonheur dans l'asservissement des autres sous son autorité, mais dans les services qu'il leur rend par charité. Par l'honneur devant vous qu'il soit à votre tête ;

par la crainte devant Dieu, qu'il se tienne à vos pieds. Qu'il soit, pour tous, un modèle de bonnes œuvres, s'appliquant à corriger les instables, à ranimer ceux qui manquent de courage, à soulever les faibles et à exercer la patience envers tous. Qu'il observe ces règles de bon cœur, qu'il en impose le respect. Et, quoique les deux soient nécessaires, il cherchera à gagner votre affection plutôt qu'à susciter votre crainte, toujours pensant au compte qu'il devra rendre de vous à Dieu. C'est pourquoi, en obéissant mieux, vous ne faites pas seulement preuve de compassion envers vous-mêmes, mais aussi envers lui : il se trouve parmi vous, en effet, à une place d'autant plus dangereuse qu'elle est plus élevée » (*Règle* 7, 3-4).

On pourrait remplacer « frère prieur » par « père » ou « mère ». Sans y penser tous les jours, les parents sont au service de leurs enfants. Augustin nous indique plusieurs éléments :

- **Les services que les parents rendent à leurs enfants**, même si ceux-ci peuvent aussi rendre service ;
- **L'exemplarité** : si personne n'est parfait, les parents sont toujours des modèles pour leurs enfants ;
- **La responsabilité parentale** est une responsabilité devant la loi, mais aussi devant Dieu ;

- **L'obéissance** : si les enfants obéissent à leurs parents, ils leur facilitent la tâche. Mais il faut une bonne dose de maturité et, quand on s'en rend compte, c'est qu'on est déjà adulte.

Conclusion

Même si la *Règle* a été pensée pour des religieux vivant il y a plus de mille cinq cents ans, elle offre des pistes pour une vie de famille, à condition de savoir transposer et actualiser. Pour aller plus loin, n'hésitez pas à lire la *Règle* de saint Augustin. Une objection peut, cependant, surgir : à part les deux premiers points, est-on dans la spiritualité, ou dans les conseils de bon sens de « management familial » ?

Ce n'est pas contradictoire avec la perspective d'une règle religieuse. Augustin a vécu aux IV^e-V^e siècles. La tradition chrétienne regorge de trésors de sagesse souvent méconnus. Ensuite, nous sommes invités à habiter le monde et à vivre selon l'Évangile. Pour garder l'unité d'une communauté orientée vers Dieu, Augustin nous propose une manière évangélique de nous comporter dans les petites choses de la vie. Autrement dit, d'incarner le message du Christ dans notre vie de tous les jours. ■

CONFÉRENCE

Suivons la longue marche du Rosaire à travers les siècles et découvrons un chapelet de perles bien vivantes



par le frère **François-Dominique Forquin**, dominicain
Né en 1978, il est entré dans l'Ordre dominicain en 2002, après des études d'histoire à Paris. Longtemps visiteur de malades et aumônier, il vit actuellement au couvent de l'Annonciation à Paris VIII^e, où il s'occupe des activités culturelles et de l'accueil d'artistes. Depuis 2018, il est aumônier national des Équipes du Rosaire, prêchant régulièrement des retraites.

A lors que saint Dominique n'est pas très populaire, les Dominicains sont souvent fiers, cependant, de reconnaître leur saint fondateur, jusque dans la moindre petite église de campagne, représenté sur un retable où trône généralement une belle représentation de la Vierge en train de lui tendre le Rosaire. Ces mêmes Dominicains vous diront que ce n'est là que légende, pendant que d'autres prétendront pouvoir vous guider jusqu'au lieu même où cette remise du Rosaire à saint Dominique a pu avoir lieu. Au milieu de ces joutes fraternelles, essayons d'y voir plus clair et cheminons ensemble dans la sinueuse

histoire du Rosaire à travers les siècles et, au passage, découvrons quelques perles bien vivantes de cette longue histoire.

Origines orientales

Il faut le reconnaître d'emblée : saint Dominique a beau être souvent représenté recevant le Rosaire des mains mêmes de la Vierge Marie, l'origine de cette vieille prière remonte bien avant lui. Certains voient en Orient la source d'où jaillit ce qui deviendra notre chapelet. Il plongerait ses racines dans la philocalie, vieille prière répétitive de pèlerin errant qui expie ses fautes au rythme toujours répété du « Jésus,



© Jordi/Stock.adobe.com

Tympan du portail principal de la basilique Notre-Dame-du-Rosaire de Lourdes.

Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur ! » De fait, dans l'*Ave Maria*, on demande à Marie de « prier pour nous, pauvres pécheurs », mais c'est oublier que la prière du *Je vous salue Marie*, dans sa forme ancienne, n'était composée que de sa partie biblique, à savoir les deux salutations de l'ange et d'Élisabeth à Marie, la fin n'étant officiellement intégrée à l'*Ave* qu'à partir du concile de Trente. Preuve, s'il en est, qu'il ne faut jamais s'avancer vers l'Orient compliqué avec des idées simples. S'il est une origine orientale lointaine à notre Rosaire, c'est plutôt en Haute-Égypte qu'il faut aller la chercher ! Là vivait, entre l'an 228

et 341 environ, un saint ermite, moins connu que saint Antoine le Grand, mais tout aussi important que lui dans l'émergence de ce qui deviendra la vie religieuse : saint Paul de Thèbes. Avec un zèle presque aussi important que son homonyme, Paul de Tarse et apôtre des Nations, il ramassait des cailloux toute la journée et, le soir, il les jetait de son sac en comptant ses invocations. Le geste est posé : avant d'égrainer, on a d'abord jeté des cailloux, pour vider son sac. Dans ce simple geste n'y a-t-il pas là tout notre Rosaire qui, simplement égrainé, nous permet d'alléger notre sac à dos, en déposant aux pieds de Marie tout ce qui ■■■

■ ■ ■ pèse lourd, trop lourd dans nos vies ? Plus tard, les moines – toujours orientaux – feront des nœuds à leur ceinture pour compter leurs prières. On les appelle alors des « patenôtres », preuve s'il en est qu'il s'agit surtout, à cette époque, de répéter les *Notre Père*, plus que les *Ave Maria*.

« Réjouis-toi ! »

C'est le concile d'Éphèse (431) qui, proclamant Marie *Theotokos*, c'est-à-dire Mère de Dieu, va permettre le développement et l'émergence d'une véritable piété mariale. L'hymne acathiste en sera sans doute l'expression liturgique la plus poétique : composée de 144 « Réjouis-toi » lancés à la volée à celle qui est désormais honorée comme Mère de Dieu, elle est, selon les mots mêmes du frère dominicain Pie Régamey, « l'essence même de notre Rosaire ». De fait, 144, c'est déjà presque 150. Et déjà des *Ave*, ou plutôt des *Kaïré*, du petit mot grec que l'ange Gabriel utilise pour saluer Marie et qui peut autant se traduire par un beau « Je vous salue », que par un simple « Réjouis-toi ». Saluer, n'est-ce pas toujours réjouir l'autre, en lui manifestant qu'il existe pour quelqu'un ? Dans cette hymne, faite pour être chantée debout (a-cathiste), nous nous laissons relever avec Marie, qui, dès son *Fiat* au jour de l'Annonciation, est déjà comme toute remplie de

la force de la Résurrection alors même qu'elle s'apprête à s'élancer en Visitation.

Le Puy-en-Velay, source de dévotion mariale en France : chapeau bas !

Le culte marial venu d'Orient s'est vite propagé en Occident et singulièrement en France, à partir de la ville du Puy-en-Velay, où, pour la première fois en France, la même année que le concile d'Éphèse, Marie serait venue visiter une femme atteinte de fièvres et l'aurait guérie par son intercession. Une « pierre des fièvres » demeure toujours dans la cathédrale du Puy-en-Velay qui fut édiflée au lieu même d'un premier sanctuaire érigé sur le site de ce premier miracle marial français. Site français, mais légende romaine ! Car le cerf qui surgit dans la neige pour délimiter de son pas le nouveau sanctuaire ressemble à s'y méprendre à celui qui délimita le sanctuaire de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. D'Orient à Rome, et jusqu'à notre belle France, le culte marial poursuit sa course et la dévotion avec.

L'antienne *Salve Regina*, née pour servir la liturgie du sanctuaire du Puy-en-Velay, atteste de cette efflorescence ancienne du culte marial en nos vieilles terres gauloises et fait état de son influence sur le culte de l'Église universelle. Avec le développement de l'idéal chevaleresque, les preux courtisans

voulant séduire leur dame vont se mettre à tresser des couronnes de fleurs en hommage à leur beauté afin de s'attirer leurs faveurs. On comprend comment, à la suite des trouvères et troubadours, les chrétiens eux-mêmes, voulant séduire la plus belle des dames, la Vierge Marie, et s'attirer ses bonnes grâces, se mirent à tresser des couronnes avec la plus belle des fleurs, celle de l'amour, et, afin d'honorer les statues de Marie, les couvrirent de petits chapeaux de roses. Ainsi sont nés les premiers rosaires, ces chapelets, « petits chapeaux » de roses offerts à la plus belle des Dames afin de s'attirer ses faveurs.

Cîteaux: des chiffres, mais sans les lettres

Du sanctuaire du Puy-en-Velay, la dévotion mariale s'est vite propagée et diffusée et trouvera, après l'an mil, dans la mouvance chevaleresque du *fin'amor*, un nouvel élan. Avec la transposition de l'idéal chevaleresque à la vie spirituelle et à la vie monastique, singulièrement chez les Cisterciens, et notamment à la suite du grand saint Bernard, l'amour pour la plus belle des dames va connaître de nouveaux développements. Le plus frappant est la naissance, au sein de ces cloîtres vénérables, de ce qui sera vite désigné comme le Psautier de la Vierge: alors que les moines prêtres, sachant lire, peuvent chanter les 150 psaumes au chœur,

les moines convers, cultivateurs et illettrés, les accompagnent de leurs prières par la récitation des 150 *Ave*. Ce que l'on nomme aussi le Psautier des pauvres est ainsi l'écho des incultes à la louange de ceux qui font le culte: très vite, au regard de l'influence qu'exercent les grands monastères sur les villages et bourgs d'une civilisation encore essentiellement rurale, cette pratique va se diffuser au peuple des campagnes, qui se croyant trop ignare pour s'adresser à Dieu, trouvera dans la répétition des 150 *Ave Maria*, le plus sûr chemin pour aller jusqu'à lui. Saint Dominique, redescendant du Danemark, passera à Cîteaux, berceau de l'Ordre cistercien. Il y vivra une sorte d'oblature qui lui permettra de recueillir une bonne part de la dévotion mariale que cet ordre monastique avait su développer. La tradition veut qu'au terme d'une période infructueuse de prédication face aux Cathares du pays toulousain, la Vierge lui soit apparue pour le reconforter par ces mots: « Propage mon Rosaire, ce sera le remède contre tant de maux! » On ne sait ce que saint Dominique a prêché, car nous n'avons, fort heureusement, aucune trace écrite de ses prédications, toujours est-il que le succès fut assuré. Cette tradition s'est surtout gravée dans les esprits grâce à la prodigieuse production iconographique qui s'est ensuivie, et ce, jusqu'à ce jour, dans ■■■

■ ■ ■ la moindre petite église de campagne où un vitrail ou un autel ne manque pas de la diffuser.

Priez pour nous, pauvres Prêcheurs !

L'anachronisme n'effraie jamais l'artiste et l'iconographe qui superposent à l'envi le génie des siècles et des périodes. Ce génie se trouve ainsi accumulé et condensé sur un seul plan, celui du vitrail ou du tableau offert à la contemplation, sans trop s'encombrer de chronologie. Ainsi, Notre Dame du Rosaire aurait-elle eu bien des peines à tendre une si belle chaîne de prière au grand saint Dominique, alors que l'objet « chapelet » n'existait pas encore au XIII^e siècle.

À dire vrai, c'est moins au fondateur des Prêcheurs qu'à l'un de ses fils que les Dominicains doivent leur zèle dans la diffusion et la prédication du Rosaire : en 1470, à Douai, dans le nord de la France, le bienheureux Alain de La Roche a un coup de génie, tout droit venu du Saint-Esprit. Breton d'origine et fils de la province dominicaine de Flandres qui englobe alors tout le nord de la France, la Belgique, la Hollande et une partie de l'Allemagne actuelle, il se laisse inspirer par l'essor communal qui traverse cette grande région de l'Europe, où artisans et commerçants enrichis ont pris leurs distances face aux seigneurs locaux. Dans les bourgs, une « bourgeoisie » est ainsi née,

organisée en confréries de métiers. S'inspirant de ces confréries, Alain de La Roche va créer la Confrérie de la Vierge Marie et de saint Dominique, promise à un rapide et large succès. Alors que les confréries exigent un don en nature pour y adhérer, l'accès à la confrérie du Rosaire est gratuite et donc ouverte à tous. Le nom de chaque membre est inscrit dans un Livre de vie et le place ainsi tout autant dans un vaste champ de communion spirituelle que de solidarité matérielle en cas de coup dur. La manière de prier le Psautier de la Vierge dans cette confrérie va progressivement se structurer en quinze « mystères », un par dizaine d'*Ave Maria*. Chacun de ces mystères invite ainsi à méditer un épisode de la vie du Christ avec sa mère, elle qui « gardait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19. 51). Le Psautier de Notre-Dame est ainsi progressivement organisé et structuré en trois séries de cinq mystères : les mystères joyeux (l'enfance de Jésus), les mystères douloureux (la passion et la mort de Jésus) et les mystères glorieux (la résurrection de Jésus) sont nés. Le génie d'Alain de La Roche est double, puisqu'il organise les priants en confréries et la prière en mystères.

Rosaire rasoir-e ?

Un tel succès ne saurait durer sans être solidement fondé et on peut



© Fmoskov/Creative commons

Tableau de la remise du rosaire à saint Dominique de Guzmán et sainte Catherine de Sienne, église Notre-Dame-de-la-Major d'Arles (13).

imaginer que le bienheureux Alain de La Roche ait pu chercher à le légitimer en le faisant remonter jusqu'à saint Dominique. Si cela vient du fondateur lui-même, rien de tel en effet, pour justifier son apostolat. Mais le fait de représenter si souvent le Rosaire directement tendu à saint Dominique est peut-être moins le fruit d'une douce manipulation que d'une heureuse confusion. En effet, un autre frère, Dominique, religieux tout de blanc vêtu lui aussi, exerça une influence considérable peu avant le bienheureux Alain et dont il est peu probable qu'il n'ait jamais entendu parler. Il s'agit de Dominique de Prusse, dit le Chartreux, car fils de saint Bruno à la chartreuse de Trèves puis à celle de Marienfloss, aujourd'hui Rettel-

les-Sierck en Moselle. C'est là qu'il institua la « clause », brève phrase que l'on situe après le nom de Jésus dans la récitation de l'*Ave Maria*, afin d'en faire une véritable méditation de l'Évangile. Directeur spirituel de Marguerite de Bavière qui s'ennuyait pendant la récitation simple des 150 *Ave* du Psautier de Notre-Dame, il eut cette intuition bien inspirée de lui faire prier et méditer tout l'Évangile en l'heureuse compagnie de Marie. Puisque l'*Ave* se

composait alors seulement de deux phrases de l'évangile de Luc, les deux salutations de l'ange et d'Élisabeth à Marie, pourquoi ne pas y ajouter une troisième concernant Jésus et permettant de le suivre dans tous les moments de sa vie parmi nous ? Le Rosaire comme méditation et mémorisation simple de l'Évangile était né. Le bienheureux Alain de La Roche n'a fait qu'organiser ce que Dominique, le chartreux et non le prêcheur, avait initié auprès de « sa » Marguerite. Comme quoi la marguerite ne nuit jamais à la rose, surtout si c'est celle du Rosaire !

Le Rosaire mis(e) au poing/t

À la fin du XVI^e siècle, la longue histoire du Rosaire va connaître un événement décisif qui va ■■■

■ ■ ■ populariser encore plus largement cette forme de prière dans toute l'Église universelle, grâce à un autre dominicain, pape qui plus est, puisqu'il s'agit de saint Pie V. Le 7 octobre 1571, alors que s'engage une bataille navale entre les flottes pontificale et ottomane et que l'équilibre des forces en présence est fortement déséquilibré en faveur de la puissance turque, la bataille tourne soudainement à la faveur du pape et des troupes coalisées autour de lui, et ce, jusqu'à la victoire. Le moment de ce basculement inattendu du rapport de force correspondant à l'heure à laquelle les confréries du Rosaire étaient réunies pour prier l'Évangile et se confier à l'intercession de la Vierge, le pape attribua l'issue heureuse de cette bataille à Notre Dame du Rosaire. Il institua une fête d'abord sous le vocable de « Notre Dame des Victoires », que son successeur Grégoire XIII réintitula en « Notre Dame du Rosaire ».

Alors que l'objet de dévotion s'était popularisé, que le concile de Trente avait fixé la formulation de l'*Ave Maria* et lui avait donné sa forme actuelle et qu'une fête liturgique était fixée au 7 octobre, on peut dire qu'à la fin du XVI^e siècle, le Rosaire, dans sa forme moderne, était mis au point. Le changement de vocable de la fête du 7 octobre de « Notre Dame des Victoires » à « Notre Dame du Rosaire » doit, cependant, nous

faire comprendre que cette prière, plutôt qu'être utilisée comme une arme, devrait surtout nous aider à nous laisser désarmer. En méditant les mystères de la vie de son Fils, la Vierge Marie nous invite, comme lui, à vaincre le mal, non par un accroissement de mal, mais plutôt par le surgissement d'un bien. Si, à la fin du XVI^e siècle, le Rosaire peut, donc, être considéré comme mis au point, il ne devrait, cependant, jamais être mis au poing !

Des perles aux cochons ?

Depuis le bienheureux Alain de La Roche, les Dominicains n'ont pas cessé, depuis plus de cinq cents ans, de prêcher et de diffuser le Rosaire, résumé de l'Évangile et méthode pour le mémoriser et se l'approprier. Dès le XVI^e siècle et tout au long de l'ère moderne, l'essor missionnaire n'a pas manqué, notamment après la découverte du Nouveau Monde. Le Rosaire se révéla, alors, être un formidable outil missionnaire pour diffuser l'Évangile avec pédagogie.

Alors que bien des catéchistes s'évertuent à chercher la méthode la plus simple et efficace pour annoncer l'Évangile, je ne peux que leur recommander de s'appuyer sur les mystères et la pédagogie du Rosaire. L'une d'entre elles me dit un jour : « Certes, on peut utiliser le Rosaire, mais les enfants sont si peu réceptifs, fermés comme des huîtres ! » « Prêcher le Rosaire,

ce n'est jamais jeter ses perles aux cochons ! lui répondis-je alors avec élan. J'en veux pour preuve l'histoire des missionnaires japonais qui répandirent cette manière de prier et furent, ensuite, chassés par un Japon qui, vite, se referma. Lorsque les missionnaires revinrent, près de deux cent cinquante ans plus tard, quelle ne fut pas leur surprise de découvrir que des communautés chrétiennes étaient toujours présentes ! Et comment avaient-elles transmis la foi et duré dans l'espérance chrétienne ? Grâce au Rosaire ! Alors qu'il n'y avait plus ni prêtres, ni bibles, ni sacrements, ces communautés étaient demeurées chrétiennes grâce à la mémoire vive de l'Évangile tel que le Rosaire leur avait permis de le leur transmettre de génération en génération. Croyez-vous que les premiers missionnaires avaient jeté leurs perles aux cochons, alors que la fécondité de leur prédication se faisait encore sentir jusqu'au XIX^e siècle ? Ne doutez pas de ce que vous semez chez les enfants du caté qui vous sont confiés ! Un jour, l'huître s'ouvrira. Peut-être dans longtemps. Et une belle perle apparaîtra : celle du Rosaire ! »

Rosaire, toujours vivant

Au milieu du XIX^e siècle, le Japon comptait, donc, toujours des communautés chrétiennes, qui avaient

été évangélisées au XVI^e. Forte de ce constat, la bienheureuse Pauline-Marie Jaricot, une Lyonnaise à l'âme zélée et à l'intelligence vive, qui avait déjà créé des « dizaines », groupes de dix personnes engagées, telles des perles vivantes, à prier et à soutenir matériellement l'effort missionnaire lointain, voulut faire quelque chose pour la mission « prochaine », là, dans sa ville de Lyon, si marquée par la déchristianisation de l'après-Révolution française. Confrontée aux canuts, ces ouvriers qui travaillaient des heures durant sur des métiers à tisser de l'industrie de la soie et qui lui avouent ne pas avoir le temps de réciter les 150 Ave, Pauline leur propose de se regrouper par quinze, chacun méditant une dizaine et formant ainsi ensemble un Rosaire vivant. Le père Joseph Eyquem, dominicain de la province de Toulouse, s'inspirera du Rosaire vivant de Pauline Jaricot pour fonder les Équipes du Rosaire, heureuses héritières des confréries du bienheureux Alain de La Roche.

Les Équipes du Rosaire, qui se retrouvent chaque mois dans leurs maisons afin de méditer l'Évangile avec Marie, grâce à un feuillet de prières « clefs en main » et qui s'engagent à méditer un mystère chaque jour en priant une dizaine de *Je vous salue Marie*, font du Rosaire vivant, et après une si longue histoire, un Rosaire toujours vivant. ■



© Lillian Andrej

CATÉCHÈSE

CATÉCHÈSE

Quand la prière ne marche pas



par le frère David-Marc d'Hamonville, bénédictin

Né en 1954, il est entré à l'abbaye bénédictine d'En-Calcat (Tarn) à l'âge de 32 ans, après avoir mené des études de lettres classiques, puis une vie d'artiste peintre.

Devenu moine, il a été, tout à tour, cuisinier de l'abbaye, puis chantre, économiste et maître-verrier. Poète, il est l'auteur de nombreux hymnes pour la liturgie des Heures, chantées dans les monastères francophones.

Ce n'est pas encore le 15 août, mais nous venons de vivre une messe, par certains côtés, assez extraordinaire, par notre nombre déjà, par ce lieu du Sanctuaire de Lourdes, par Marie que nous sommes venus solliciter ici, exprès, avec dans le cœur une espérance, un espoir, une intention particulière. Rassemblés physiquement, sommes-nous en communion spirituelle ? Question difficile ! Nous sortons de cette messe habités de sentiments personnels qui sont sûrement très divers. Pour les uns, oui, sûrement, il y a la paix, une certaine paix. Le fait de se poser, de prendre du temps pour la prière, c'est déjà tellement neuf, tellement rare dans nos vies bousculées, stressées, agitées. Plus la civilisation d'aujourd'hui se fait

efficace, rapide, fonctionnelle, plus la prière devient nécessaire, presque médicalement ; bien sûr, pour chercher la paix, vous pouvez aussi vous inscrire à des groupes de relaxation, de coaching ou de cocooning personnel, ou prendre des vacances si vous en avez les moyens, mais vous pouvez aussi gratuitement prier, où que vous soyez, apprendre à prier, et votre vie s'en trouvera transformée. Seulement, ce n'est pas toujours facile de prier.

Frustration

Pour certains d'entre vous, le sentiment qui domine à cette heure même, c'est peut-être une certaine frustration : « La messe, je n'y ai rien compris, toutes ces paroles, je ne sais pas prier... »



© Corinne Mercier/Critic

Femme en prière devant la Vierge couronnée de Lourdes.

Je vais sans doute vous choquer, mais, pour la prière authentique, la frustration, c'est un composant très nécessaire. Une bonne moitié du recueil des psaumes exprime une profonde frustration. Le psaume 82 commence en disant : « Dieu, sors de ton silence et de ton inertie ! » Et un autre psaume dit en refrain : « Est-ce que tu n'entends pas tous ceux qui me répètent : où est-il, ton Dieu ? » (Ps 41-42). Ces reproches sont déjà une prière. Si la prière, ou la messe, marchait comme sur des roulettes, nous poserions un acte technique de plus dans notre société technicienne, où toutes les machines, tous les appareils, tous les systèmes doivent mar-

cher comme sur des roulettes, et nous avec, courant derrière, nous les humains, à la remorque des machines, des trains, des ascenseurs, des smartphones, etc.

La messe ne fonctionne pas comme ça. Dans la messe, nous touchons du doigt le fait que notre liberté est en jeu. Aujourd'hui, il n'y a plus aucun conformisme pour nous y obliger. Quand nous venons prier, quand nous décidons d'aller à la messe, nous posons un acte souverainement libre.

Devenir prière : décanter

Le plus gros enjeu, à la messe, c'est de s'apporter soi-même, de ne pas rester ailleurs dans sa tête ■■■

■ et dans son cœur, d'entrer vraiment en dialogue, de dire ce qu'on a à dire. Il y a un psaume peu connu où David dit ceci, littéralement : « Et moi prière » (Ps 108, 4). Selon les traductions, on va dire : « Et je suis toute prière... Je ne suis que prière. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Rabbi Bounam, un rabbi célèbre, en Pologne, au XIX^e siècle, commente ce verset comme ça : « C'est exactement comme un pauvre, dont les vêtements sont en loques et qui n'a pas mangé depuis trois jours : quand il paraît devant le roi, point n'est besoin qu'il dise ce qu'il demande. Ainsi David est devant Dieu : c'est lui-même qui est la prière » (Martin Buber, *Les récits hassidiques*, p. 650). Il nous faudrait venir à la prière comme ça, avec cette vérité-là, cette transparence à Dieu.

Pour cela, dans une messe, une liturgie, un office, même si le déroulement est bien connu, sans surprise, il y a des blancs, des silences, des temps pour s'échapper, pour rêver, pour s'ennuyer même. Ce sont des temps de décantation, comme l'eau dans un étang, qui petit à petit laisse toute sa vase se déposer au fond et redevient toute claire. Eh bien, cette attitude-là est particulièrement créative. Les

créateurs sont toujours des rêveurs, des gens qui s'ennuient, des gens qui laissent décanter. Quand tout est parfaitement programmé, il n'y a absolument rien de créatif dans notre vie. Telle est la première mission de la prière dans nos vies : débrancher, sortir du programme, couper la connexion ordinaire et décanter. Parce que le programme ordinaire, le circuit trop connu, risque de nous faire mortellement

tourner en rond.

Seulement, il nous faut accepter que la prière recommence toujours à zéro, ne progresse pas. Un vieil homme très pieux, un autre rabbi polonais, parlait ainsi de sa prière : « J'ai travaillé et peiné tant et plus, et pourtant il n'en est pas (dans la prière) comme de la maîtrise en un quelconque métier, où au bout de vingt ans,

un apprenti reçoit nécessairement quelque signe d'encouragement... Moi, au contraire, je ne vois pas le moindre signe : comme je priaïis il y a vingt ans, exactement de même est ma prière aujourd'hui. » Alors le rabbi Yitzhak Méir de Guer lui cita une phrase du Talmud : « “Comme le bœuf reçoit son joug, et comme l'âne reçoit son bât, ainsi l'homme reçoit la Thora” (*Aboda zara*, 5); comme le bœuf, qu'on sort chaque matin pour le mener

« La première mission de la prière dans nos vies : débrancher, sortir du programme, couper la connexion ordinaire et décanter. »

aux champs où il laboure à longueur de journée jusqu'au soir, lui non plus ne voit rien jour après jour, rien de changé, et pourtant les champs de son labour donnent du fruit » (Martin Buber, *Les récits hassidiques*, p. 712). Consentir à croire à la moisson au moment où on laboure à l'aveugle, sans rien anticiper.

« La prière n'est pas tout, mais elle permet à tout de conserver son sens » (Albert-Marie Besnard, *Propos intempestifs sur la prière*). Elle est le moment calme qui permet au reste de notre vie de garder le bon rythme, de retrouver son sens, sans risquer l'effondrement, le burn-out qui résulte souvent d'une fuite en avant, sans risquer l'accélération dans la descente qui, petit à petit, se transforme en éboulis. Prier, c'est quitter l'extérieur de la roue qui tourne à toute allure pour aller vers le centre, vers le moyeu, vers l'œil du cyclone, immobile.

La révolte

Les premières traces de prière dans l'histoire des êtres humains, on les trouve dans des tombes, des tombeaux, c'est-à-dire précisément à côté de la mort : la prière commence par une révolte, une révolte contre la mort, contre l'intolérable, l'insupportable. La toute première prière est un cri qui sort des entrailles, le hurlement d'une maman qui a perdu son enfant ou

son mari, elle n'a aucun besoin d'en rajouter : son cri, ses larmes, c'est sa prière. Beaucoup de souffrants n'ont pas d'autre prière. Jésus aussi gémit dans l'Évangile quand il veut guérir le sourd-muet (Mc 7,34) ; l'Esprit Saint gémit quand il prie pour nous, avec des « gémissements ineffables » (Rm 8, 26). C'est ce qui nous manque parfois le plus aujourd'hui, la vraie révolte ; on croit qu'il faut déposer tous les objets dangereux dans le vestiaire avant d'entrer, mais non, ça, c'est pour l'avion ou le stade ou la visite au musée, pas pour la prière. D'accord pour déposer les armes matérielles, mais pas notre révolte intérieure !

Dans la Bible, il y a un homme révolté qui peut devenir notre compagnon de prière : c'est Job, le vieux Job qui a perdu ses enfants, qui a perdu tous ses biens, que sa femme tourne en dérision, Job malade qui gratte ses plaies sur un tas de fumier. Ses amis viennent, lui adressent beaucoup de reproches, et lui parlent de Dieu, les uns après les autres, inlassablement. Tout à la fin du livre seulement, Dieu intervient. Et il donne raison à Job, contre ses amis, non pas à cause de ce que Job a dit de lui, mais parce que Job n'a pas cessé de s'adresser à lui dans sa révolte. La seule attitude qui rend juste, ce n'est pas de parler de Dieu, mais de parler à Dieu, de le prier, de le chercher, inlassablement. ■■■

■ Job, comme David, comme rabbi Bounam, est notre compagnon de prière. Pas notre maître, parce que la prière ne s'apprend que dans la prière : et là, c'est Dieu lui-même qui se fait notre guide, notre maître.

La messe est la prière du Christ

Depuis tout à l'heure, je vous parle de la prière et de la messe comme si c'était une seule et même chose. Est-ce que la messe est une prière ? Oh, oui ! C'est la prière du Christ, qui est tout à fait unique : « Père, ceux que tu m'as donnés, qu'ils soient un ! » La messe est la prière du Christ à son Père pour nous, le mémorial de ce qu'il a fait pour nous et ce qu'il continue de faire par son Esprit : nous amener à la communion, nous emmener dans la communion qui est sa vie, la vie divine. Et ce même Jésus, le Christ, a dit dans sa prière : « Père, je te rends grâce... Je sais que tu m'exauces toujours » (Jn 11, 41-42). Voilà pourquoi l'Eucharistie est une prière incomparable.

Si des chrétiens désertent la messe le dimanche, c'est peut-être parce qu'ils ne célèbrent plus ensemble la simple prière chrétienne, notre pauvre petite prière à nous, les pécheurs. Mon habit noir vous dit que je suis moine, bénédictin, c'est un habit de pénitent. Les moines prient ensemble plusieurs fois par jour et les cloches sonnent

souvent. Alors nos hôtes, qui viennent faire retraite au monastère, nous posent la question : « Combien de messes vous avez chaque jour ? C'est à quelle heure la prochaine messe ? » Nous leur expliquons que nous disons tout au long de la journée la prière des Heures de l'Église, c'est une pratique très ancienne, mais ce n'est pas la messe. L'Eucharistie n'a lieu qu'une fois par jour et c'est effectivement le sommet de notre prière. À tous les offices, à laudes, à vêpres, à vigiles, nous sommes en noir, mais, pour la messe, nous portons une aube, blanche : nous nous laissons envelopper dans le vêtement de notre baptême, dans la prière du Christ.

Les plus francs nous disent alors que les offices, ils y entrent assez facilement, mais que la messe, « on n'y comprend rien ». C'est un peu normal. De tout temps, la messe, l'Eucharistie est un « mystère », on dit aussi un « sacrement », ce sont les gros mots de la doctrine ; elle s'adresse à des gens initiés, aux baptisés qui ont été catéchisés. Aujourd'hui, l'initiation est parfois en panne ; on voudrait s'en passer, parce que l'air du temps, c'est la consommation immédiate, l'accès illimité à quelque chose qui donnera immédiatement satisfaction. La messe ne peut pas marcher comme ça.

Mais parce que c'est une prière – et la plus forte et la plus puis-



© CPP/Ciric

Pèlerins allumant des cierges au Sanctuaire de Lourdes.

sante qui soit, puisque c'est celle du Christ –, nous trouvons justement dans notre prière à nous la porte d'entrée royale. La prière personnelle, la prière de l'Église nous initie patiemment au mystère de la prière du Christ.

La patience

Je vais vous raconter une petite histoire orientale : « Un homme voulait voir le roi. Il y avait sept enceintes au palais. Dès la première porte, l'homme demanda à un gardien : "Où est le roi ?" Le gardien répondit : "Ah non ! Il faut franchir les sept portes, l'une après l'autre !" » (Mahendranath Gupta, *Les entretiens de Ramakrishna*, Paris, 1996, p. 249). Ce sont les lois du réel. Le réel nous rejoint dans notre rapport au temps et, si l'on s'impatiente, on va se taper la figure contre le carreau du temps.

La patience n'est pas une vertu faite pour les gens vertueux, elle est une loi du réel, faite pour les gens réalistes.

Cette année 2024, c'est le centenaire de la mort de Kafka. Alors je vous livre une petite sentence de Kafka qui dit la même chose d'une autre façon : « Il est deux péchés capitaux humains dont découlent tous les autres : l'impatience et la négligence. À cause de leur

impatience, ils ont été chassés du paradis terrestre. À cause de leur négligence, ils n'y retournent pas. Peut-être n'y a-t-il qu'un péché capital, l'impatience : à cause de leur impatience, ils ont été chassés, à cause de leur impatience, ils n'y retournent pas » (Franz Kafka, *Aphorismes*).

La prière est inséparable de la patience, elle est l'expression même de la patience. Parfois, pour s'aider dans sa prière, on allume une bougie, et la bougie se consume, lentement, patiemment. Ici aussi, à Lourdes, pour s'aider dans sa prière, on allume un cierge, une bougie. Le temps que ce cierge va mettre à brûler, à se consumer, c'est du temps donné à Dieu, du temps perdu. Est-ce que nous prenons assez conscience du fait que nous n'avons rien d'autre à donner à Dieu que du temps, ■■■

■ rien d'autre à lui offrir qui le rejoigne aussi sûrement ? Un peu de temps perdu pour toi, mon Dieu. Jésus nous l'a dit et redit : « Qui perd sa vie à cause de moi la sauvegardera pour toujours. »

Aller à la pêche

Un grand priant décrivait ainsi sa méthode : « Parfois je reste assis à réfléchir. Et parfois je reste assis. » Il ne triche pas : « Parfois je reste assis. » Les ravissements extraordinaires, ce n'est pas du tout la prière ordinaire. Nous ne sommes pas Bernadette. Et, même pour Bernadette, cela est resté tout à fait unique et exceptionnel dans sa vie. L'ordinaire, c'est ce vide qui est là, pauvre, bête, humiliant, injustifiable. La prière a cela pour première mission : faire du vide en nous, faire d'abord

« La prière a pour mission de faire du vide en nous, de faire un peu de place dans notre cœur ; sinon, comment Dieu pourrait-il y placer son cadeau ? »

un peu de place dans notre cœur et dans nos mains ; sinon, comment Dieu pourrait-il y placer son cadeau ? Or, je suis beaucoup plus encombré que je ne le crois. Je me crois prêt à accueillir, mais j'ai mis tellement de conditions en décrivant le cadeau souhaité qu'il ne rentre jamais dans la boîte prévue à cet effet. On pourrait dire de la prière ce qu'un prêtre disait un jour de sa vocation : « La prière, c'est un cadeau qu'on n'a jamais fini de

déballer. » S'il n'y a pas de surprise, ce n'est pas un vrai cadeau ! Donc, laisser du flottement, de l'incertitude. Là encore, Jésus nous l'a bien expliqué : « Votre Père sait mieux que vous ce dont vous avez besoin. »

Un moment important de la prière, c'est le passage du cadeau au donateur, de la chose à la personne, le regard qui monte d'un cran, le tout-petit qui passe du sein de maman au regard de maman, tellement plus précieux encore ! Alors on en vient à la prière qui est toujours exaucée : « Seigneur, dis-moi ce que tu veux me donner, pour qu'en te le demandant, tu me l'accordes. » Cette prière-là est signée de l'Esprit Saint ; souvent, elle est seulement silencieuse, les mains s'ouvrent, quelque chose dans le

cœur se délie. Son signe sensible, c'est le recueillement. Se recueillir, c'est se rassembler soi-même, passer de la prairie en fleurs au bouquet, de la promenade-divagation au simple regard, mais plutôt comme un regard dont on est soi-même l'objet, prier comme on s'expose au soleil.

Pour entrer dans cette intériorité, je n'ai pas besoin de grand-chose, ça ne prend pas des heures, c'est une plongée qui peut se faire

n'importe où, n'importe quand : « Seigneur, comme tu veux. Seigneur, quand tu veux. » Aller à la pêche.

Il y a trente ans, au début de mon noviciat, le père Cabié, un vieux professeur de liturgie du Tarn, est venu nous parler de la prière liturgique et il a employé une image formidable qui ne m'a jamais plus quitté. C'est une image de marin, celle d'un petit chalutier qui est allé pêcher en haute mer et qui rentre au port pour décharger sa cargaison, un petit chalutier d'autrefois avec son équipage de cinq ou six marins et ses bouées le long de la coque pour ne pas érafler le bateau sur les pierres du quai. Il disait : « Quand le bateau arrive au port, il s'approche du quai, ralentit les moteurs et devient presque immobile. Les marins lancent un cordage, un bout, autour de la bite d'amarrage du quai. Et puis, ils tirent sur le cordage, de toute leur force, comme s'ils voulaient tirer le quai, mais le quai ne bouge pas, c'est le bateau qui, petit à petit, s'approche ainsi du quai. Ainsi, la prière, c'est nous qu'elle rapproche de Dieu. » C'est nous qui sommes transformés par le labeur de la prière, nous qui devenons un champ fécond pour la moisson, nous qui nous rapprochons de Dieu et qui pouvons lui confier notre cargaison, nos bonnes pêches, nos jolis poissons et sans doute aussi des algues et des poissons-chats

et des petits crabes, le bon et le mauvais, la pêche et les péchés.

Les mouches

Vous me direz peut-être : mon problème, c'est les distractions. Je pense à tout pendant la messe, sauf à Dieu. Et, la plupart du temps, la distraction, c'est moi. Moi ceci, moi cela, moi tout le temps au milieu du terrain, et Dieu assez loin dans les gradins. C'est vrai, il y a mille façons de dire : « Je vous aime. » Et, la plupart du temps, nous le disons avec un très grand *Je* et un *Vous* minuscule. Beaucoup de spirituels ont déclaré qu'il fallait traiter les distractions comme des mouches, et accepter qu'elles se posent ici et là, sans du tout s'en occuper. C'est bien gentil, mais moi, au moment de la prière, j'ai souvent l'impression d'être une tartine de miel ! À cela le père Besnard répondait magnifiquement : « Quand tu t'aperçois que tu penses à autre chose qu'au Seigneur, c'est qu'à cette minute, tu as pouvoir d'oublier cette autre chose et de retourner au Seigneur. Fais-le donc aussitôt, tout simplement. Et, si dix fois cela arrive, reviens dix fois au Seigneur. Alors, tes distractions te rendront humble mais ne t'enlèveront pas le profit de l'oraison, car il sait combien nous l'aimons, celui auprès duquel dix fois nous revenons après que dix fois l'on nous a entraînés ailleurs » (Albert-Marie Besnard Besnard, *ibidem*). ■■■

■ ■ ■ J'ai été très éclairé aussi par un conseil qui traitait de la plus grosse des mouches, ce moi très collant qui revient tout le temps au premier plan. Cette grosse mouche bleue du « moi », Marcel Légaut disait qu'il ne fallait pas la chasser, mais l'interpeller vraiment, la prendre en compte vraiment, approfondir ce qui commence à la surface comme un obstacle, le moi, cet *ego* qui nous fait égoïste, égocentriste. Il disait : « Quand je me parle ainsi – c'est-à-dire avec cette qualité de présence, de vérité, de transparence –, Dieu m'écoute, et, quand je m'écoute ainsi, Dieu me parle. » Ce processus-là aboutit à une expérience décisive, transformante : Dieu m'échappe toujours autant, oui, et peut-être même de plus en plus, mais moi, je lui échappe de moins en moins.

Élargir sa prière

Cela n'élimine pas tout à fait la possibilité d'une illusion, la possibilité de prendre pour divinité le Jiminy Cricket qui nous tient lieu de conscience, ou la fée Clochette. Et c'est pourquoi la prière chrétienne fait grand cas des paroles, celles que nous proposent les prières de l'Église, à commencer par celle que Jésus nous a apprise, le *Notre Père*, mais aussi les psaumes, et puis le *Je vous salue Marie*, le *Kyrie eleison*, l'*Alléluia*, la prière eucharistique et même d'autres formules un peu obscures de la liturgie.

Jésus nous donne la clé de cette attitude quand il enseigne à ses disciples sa prière, dès les premiers mots : dites « Notre Père... », c'est-à-dire : « Élargissez, vous n'êtes pas tout seul, élargissez, dites "nous" ! » Autant, il est sûr que la prière relève d'une dimension totalement personnelle, intime, secrète et indiscernable de l'extérieur ; autant, elle ne prend toute sa puissance qu'en y convoquant les autres, en les prenant en compte. La prière avec d'autres passe par la médiation des paroles que nous propose l'Église : c'est une richesse et un rempart contre le dessèchement personnel, et contre la gonflement du moi-je, qui se croit sincère, mais qui s'enfle toujours comme la grenouille de la fable.

Il y a une seconde façon d'élargir sa prière qu'on appelle l'intercession. Chacune de nos vies est riche de multiples relations. Eh bien, toutes ces relations, plaisantes ou difficiles, sujets d'espérance ou de plaintes, je les emmène dans ma prière. Mais, est-ce qu'on ne risque pas assez vite l'encombrement ? Il ne s'agit pas d'éplucher son carnet d'adresses, mais de laisser dans son cœur un peu d'espace pour aller et venir : ceux qui ont besoin de ma prière s'inviteront tout seuls, et chacun à leur tour. Écoutez comment en parle un docteur de l'Église, la petite Thérèse : « Oh ! Je ne puis m'astreindre à dire : "Mon Dieu, c'est pour

l'Église ; mon Dieu, c'est pour la France, etc." Le bon Dieu sait bien ce qu'il doit faire de mes mérites : je lui ai tout donné pour lui faire plaisir. Et puis, cela me fatiguerait l'esprit de lui dire à chaque instant : "Donnez ceci à Pierre, donnez ceci à Paul." Je ne le fais bien vite que lorsqu'une sœur me le demande, et après, je n'y pense plus » (Hans Urs von Balthasar, *Thérèse de Lisieux*, p. 216).

L'intercession est le contraire d'un encombrement : en général, c'est seulement l'occasion, dans la prière, de prendre conscience que telle personne compte pour moi, et je sais aussi que je compte pour elle. Prendre conscience que le « nous » est plus réel que le « moi tout seul » parce que tout seul, je vais dans le mur, je ne vais nulle part. Oser rassembler le monde entier comme un grain de poussière qu'on place sous la lumière de Dieu.

Consentir

Reste cette prière qui non seulement ne trouve pas les mots, mais me donne l'impression de piétiner, de ne servir à rien, de reculer même. Elle n'a rien à voir avec l'expérience ou l'inexpérience du priant, avec ses vertus ou ses vices, avec son savoir-faire... Elle touche à la prière très précieuse de Jésus à Gethsémani, Jésus à la veille de sa passion : pour l'évangéliste saint Marc, c'est le sommet de l'enseigne-

ment de Jésus sur la prière. Vous en savez le contenu : « Non pas ce que je désire, mais ce que toi, Père, tu désires » ; elle est là dans le *Notre Père* : « Que ta volonté advienne, que ta volonté soit faite. » En arriver à ce point, c'est toucher l'être le plus profond de la prière, qu'un théologien décrit comme « une constante rééducation du désir ». Ce vide dont je fais l'expérience dans la prière, s'il ne construit pas grand-chose, fait au moins tomber pas mal d'idoles, de faux-dieux. On peut parler de purification de mon désir : le dieu magicien s'écroule, et j'apprends à désirer Dieu pour autre chose que comme projection de mon propre désir, je m'approche du vrai Dieu.

La prière authentique en arrive toujours à mettre à l'épreuve ce que je crois être mon désir. Et ces moments de prière difficile m'ouvrent le chemin du consentement, souvent, très humblement, le consentement au réel, le renoncement à des chimères, à des illusions, mais parfois aussi le consentement au sens très fort qu'il prend le jour d'un mariage, d'une union : dire « oui » du fond du cœur à quelqu'un, dire « oui » à Dieu.

C'est ce qu'a fait Jésus vis-à-vis de son Père au jardin des Oliviers. C'est ce qu'a fait Marie au jour de l'Annonciation. C'est ce qu'a fait Bernadette à la Grotte de Massabielle. Et leur vie en a été totalement transformée. ■

OFFRE SPÉCIALE Lourdes 2024



Le mensuel de
la prière
quotidienne

1 an
39€
au lieu de 48€

Soit 3 n^{os} offerts

BULLETIN D'ABONNEMENT

Oui, je m'abonne 1 an (12 n^{os}) à **Prions en Église** format poche pour **39€** au lieu de 48€



SCANNEZ-MOI



PAR INTERNET SUR

librairie-bayard.com/prions

Paiement 100 % sécurisé



OU PAR COURRIER Renvoyez ce bulletin accompagné de votre chèque payable en France libellé à l'ordre de « Bayard » à l'adresse suivante: **Bayard - TSA 40020 - 93539 Aubervilliers CEDEX**

COORDONNÉES

Madame

Monsieur

Merci d'écrire en lettres MAJUSCULES

F171602

Prénom

Nom

Complément d'adresse (résid./Esc./Bât.)

N° et voie (rue/Av./Bd...)

Code postal

Ville

Né(e) le

J J M M A A A A

Téléphone

J'accepte de recevoir les informations de Bayard par SMS

E-mail

Pour recevoir la confirmation de votre abonnement, notre newsletter quotidienne et correspondre avec vous par courriel

EN VENTE ÉGALEMENT EN LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Offre valable jusqu'au 30/11/2024 pour tout 1^{er} abonnement. Visuels non contractuels. Bayard s'engage à la réception du 1^{er} numéro dans un délai de 4 semaines au maximum après enregistrement du règlement. Vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception du 1^{er} numéro de votre magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire de rétractation accessible dans nos CGV. Nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV sur: <https://librairie-bayard.com/cgv>. Ces informations sont destinées au groupe Bayard, auquel *Prions en Église* appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier à des fins de traitement de votre abonnement. Conformément à la loi *Informatique et libertés* du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'à connaître le sort des données après la mort. Votre adresse mail sera utilisée pour vous envoyer les newsletters que vous avez demandées ou dont vous bénéficiez en tant que client. Vos coordonnées postales et téléphoniques pourront être utilisées à des fins de prospection commerciale par Bayard. Votre nom associé à vos coordonnées postales et téléphoniques sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires (éditeurs, associations, VPC...). Vous pouvez vous opposer à la prospection commerciale en vous connectant à <https://www.groupebayard.com/fr/contact> ou en envoyant votre demande à: Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille CEDEX 9. Pour plus d'informations, nous vous renvoyons aux dispositions de notre Politique de confidentialité sur le site www.groupebayard.com. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici: <https://www.bloctel.gouv.fr>



« Il faut comprendre pour croire et croire pour comprendre. »

Saint Augustin

